

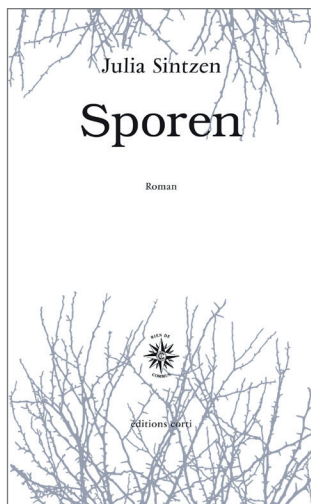


# Julia Sintzen *Sporen*

*Le roncier se déploie en surface, mais sous la terre aussi, ses racines tapissent les profondeurs et elles ne cessent de pousser pour s'étendre, les tiges éclaircuses en surface font des radicelles de toutes parts, dès qu'elles touchent le sol elles prennent racine, le roncier a pied de tous côtés. Au-dedans, la vie grouille, des formes rampantes, infimes, les mulots trouvent refuge, ils quittent le roncier avec prudence, certains ne reviennent pas, mais les autres, ceux qui survivent aux chouettes et aux renards, ceux-là, dès qu'ils pénètrent sous le roncier sont sauvés.*



éditions corti



Domaine français  
112 pages – 16,50 €

978-2-7143-1354-6  
21 août 2025

À l'origine, il y a un *non*, un non radical qui dure le temps d'une crise. Ce non, c'est celui de Rinske qui refuse de retourner vivre avec son mari, Wim. Mais, la crise finie, la vie reprend son cours comme si de rien n'était. La préparation d'une tasse de thé ou d'un gâteau. Une promenade en forêt. La cicatrice toujours douloureuse d'une balle reçue pendant la guerre en Indonésie. L'attente d'un amour sur le quai d'une gare. *Sporen* dit cette vie, celle de Rinske et de Wim, à travers les fragments qui la composent, dans les Pays-Bas de l'après-guerre. Une vie hantée par les traces (*sporen*), les ombres et les légendes.

*Sporen* est un premier roman d'une intensité rare, entre l'enquête et le conte, où la violence de l'Histoire diffracte l'intime.

**Julia Sintzen** est née en 1995. Elle vit et travaille à Nantes. *Sporen* est son premier roman.

---

Relations libraires :

**Christophe Grossi — Agence Relief**

[christophe@agence-relief.com](mailto:christophe@agence-relief.com)

06 19 70 90 29

---

Éditions Corti

22 rue Saint-Just, 93210 Saint-Denis

[www.jose-corti.fr](http://www.jose-corti.fr)

## ENTRETIEN

*Sporen s'ouvre sur une crise, un « non » aussi radical qu'éphémère. Tout le roman semble se déployer à partir du cri d'une femme qui refuse de retourner vivre auprès de son mari dont on perçoit la violence. Pouvez-vous nous dire ce qui vous semblait décisif dans ce « non » qui résonne avec tant d'autres aujourd'hui ?*

Julia Sintzen : Ce « non » je le voulais comme un contrepoint à tout ce qui suit, à cette vie sans remous apparents. Je voulais que ce « non » se glisse dans toutes les aspérités du quotidien représentées après, qu'on s'en souvienne et qu'il laisse une empreinte de lecture. La suite se comprend, pour moi, comme l'étouffement ou le polissage de ce refus. La crise est d'autant plus violente et radicale que le mal qui ronge Rinske est grand et ne trouve pas d'espace pour s'exprimer. C'est un « non » inconcevable, aux conséquences incommensurables (dans un autre temps et dans un certain milieu). Je ne voulais cependant pas prendre le parti de ne regarder que du côté de Rinske. Je ne voulais pas raconter l'histoire d'une victime et de son bourreau. Le personnage de *Sporen* est le couple, bancal, cabossé, très humain, que forment Wim et Rinske, les personnages principaux.

*Votre écriture s'appuie sur des récits familiaux, sur un rapport documenté à l'Histoire mais laisse aussi une large part à la fiction. Elle est portée par une attention aux détails qui donne une place importante à des images du quotidien. Comment avez-vous travaillé cette écriture si singulière qui brasse anecdotes, histoires et fantasmagories ?*

J. S. : Je travaille l'écriture par couches. Je réécris beaucoup. Ma base, ce sont les *sterke verhalen* racontées par ma mère et mes tantes, les histoires remarquables de ma famille. Il s'agit d'aventures du quotidien. Cette première couche d'écriture se confond et s'efface dans celles qui la recouvrent. *Sporen* est une fiction, une fiction qui se passe dans les Pays-Bas autour de la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est pas l'Histoire en tant que telle, ses événements, ses faits, qui ont de l'importance dans mon projet, mais leurs impacts sur les personnages. Ce qui nourrit le récit, plus que les marques sur le corps, ce sont les traumatismes et leurs souvenirs. Surtout leurs souvenirs, car ce sont des empreintes vieillissantes, qui avec le temps se déforment mais sont

impossibles à effacer. Cette déformation de la mémoire est une brèche pour l'écriture.

La documentation historique, qui peut être vertigineuse, laisse des traces. J'écris avec ce que je sais. Et c'est peut-être parce que j'ai conscience d'ignorer beaucoup que je fais la part belle aux actes et aux objets du quotidien. Anecdотiques, inoffensives, ces images du quotidien portent en elles toutes les blessures confondues, de la guerre, de l'intime, et c'est la masse de vie qui en résulte qui m'interroge.

*Sporen est un espace où se rencontrent, se croisent et se confrontent plusieurs langues : le dialecte limbourgeois qui est la langue maternelle de Wim ; le néerlandais qui est celle de Rinske ; les langues parlées en Indonésie et croisées durant la guerre par Wim ; et le français bien sûr dans lequel vous écrivez. Les langues cohabitent dans le livre comme elles cohabitent dans la vie. Pouvez-vous nous dire ce que vous avez recherché dans cette co-habitation ?*

J. S. : J'aime beaucoup l'idée d'une cohabitation des langues. Si on les parle, on les comprend, et si on ne les comprend pas, il se crée des trous dans la communication, dans la compréhension des choses. Ces trous m'intéressent. Comment celui qui ne comprend pas projette sa langue, sa compréhension du monde, dedans ? Cela vaut pour le lecteur ou la lectrice qui se confronte à l'étrangeté de mes langues, mais cela vaut aussi pour les personnages de Wim et Rinske dont la relation est une dentelle fragile.

Il faut parfois être le témoin étranger de choses que l'on ne saisit pas complètement, que l'on doit imaginer et traduire pour soi. Dans l'écriture, cela ouvre la porte à mes fantasmagories.

L'équilibre entre les langues n'a pas été évident, mais les traces qui restent aujourd'hui dans les titres, dans les textes, disent aussi ma filiation avec cette matière littéraire.